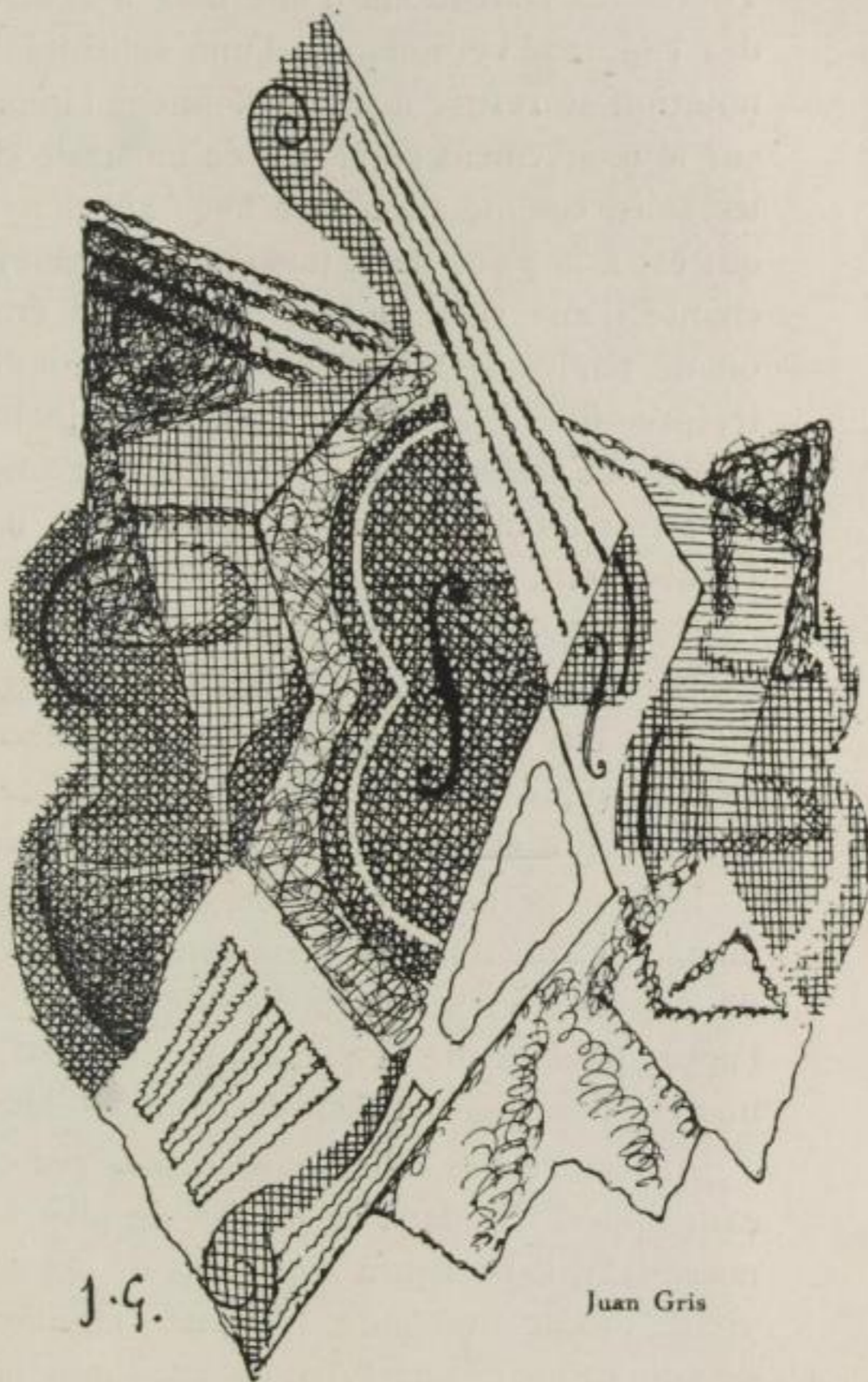


où chaque instrument est nettement individualisé. L'orchestration réduite aux tons les plus purs, ne ménage jamais aucune transition,* aucune nuance, aucun murmure. Nette et forte, en elle se retrouve toute la sèche vigueur de cette époque vouée au rythme de la machine. Impossible, devant cette musique de songer à aucun de nos grands musiciens. Elle emporte toutes nos traditions dans l'élan de sa jeunesse, dans le déchainement de ses rythmes. Strawinsky, Auriac, Milhaud, Poulenc, Satie, Hindemith ont subi les premiers ses effets, et ceux-ci se retrouvent, quoique d'une façon cachée, dans des oeuvres aussi différentes que »Renard«, »Les Euménides«, ou »La création du monde«.

L'arrivée du Jazz en Europe est un événement dans l'histoire de la musique. (Tant pis pour ceux qui sous prétexte de distinction des genres refuseront de s'en apercevoir.) Cette musique est la seule qui soit franchement moderne, sans aucune concession au passé. Elle nous enseigne la beauté des accents les plus directs et de la nudité.*) Elle a contribué à enrichir notre domaine rythmique et à nous affranchir de nos timidités. Elle nous déblaye la route où devront s'engager l'orchestre et la symphonie de demain.

Mais les derniers Jazz que j'ai entendus, m'ont fait un tout autre effet que cette intensité dans le rythme que j'ai tenté de dire plus haut. Quoique gardant une grande simplicité, un accent direct et fort (qui faisait ressembler l'un d'eux à un récitatif de Glück) et une absence de toute déclamation, leur caractère était infiniment plus poignant, plus amer, plus dramatique. A la précision toute mécanique des grands orchestres travaillés se substitute l'improvisation et le balbutiement émouvant d'un



*) Au milieu de sa profusion règne l'ordre le plus parfait.